L'auteur consacre le troisième chapitre (p. 141 à 214) au rôle politique et social des *'ulamā'* andalous à l'époque des rois de Taifas, à la vie culturelle et philosophique et aux activités politiques de ces mêmes savants andalous, tels qu'Ibn al-Malḥ, Ibn Quṣayr, Ibn ʿAbd al-Barr Ibn Ḥazm, tous présentés brièvement. Le rôle politique, personnel ou collectif, de ces savants andalous se manifeste par leur enseignement imprégné de leurs orientations et de leurs choix idéologiques.

Enfin, le quatrième chapitre (p. 215 à 272) est un condensé de l'histoire d'al-Andalus à l'époque des rois de Taifas, fondée sur la matière historique provenant des sources dont l'exégèse et la critique interne et externe sont ébauchées par l'auteur. Cette histoire est tributaire de l'héritage culturel et philosophique de l'époque du califat omeyyade de Cordoue. Ce cinquième siècle de l'Hégire fut marqué par des personnalités culturelles éminentes : Ibn Ḥazm, Ibn Baškuwāl, Ibn Zaydūn, Abū-l-Walīd al-Bāǧī, Ibn ʿAbd al-Barr, al-Bakrī, Ibn Bassām, témoins d'une liberté de penser et d'expression favorisant la création d'œuvres littéraires. Mais l'histoire par sa spécificité est une matière particulière. Qu'est-ce que l'œuvre historique? Qu'est-ce que l'histoire à cette époque? Les *Mémoires* de ʿAbd Allāh b. Buluġġīn al-Zīrī, ouvrage de valeur historique reconnue, en sont une illustration.

Ce recueil d'articles fournirait un aperçu intéressant de l'histoire du XI^e^ siècle andalou, s'il n'était desservi par une impression typographique lamentable. Les riches annotations des fins de chapitres sont souvent illisibles et il serait trop long de vouloir les corriger, car elles seraient toutes à reprendre, telle celle-ci : « Willion Monrgomerig Watt, L'infiluerce de l'zsleur 20 sur l'Eurof medievale, traoluit de l'aglois par G. Humbery, Paris, 1977 » (p. 135 n° 20) pour : William Montgomery Watt, *L'influence de l'Islam sur l'Europe médiévale*, traduit de l'anglais par G. Humbert, Paris 1977.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

ʿAbbās Naṣr Allāh SAʿDŪN, *Dawlat al-murābiṭīn fī l-Maġrib wal-Andalus ʿahd Yūsuf b. Tāšfīn amīr al-murābiṭīn*. Beyrouth, Dār al-Nahḍah, 1979. 179 p.

L'histoire de la dynastie almoravide à l'époque de Yūsuf b. Tāšfīn est une page commune de l'histoire du Maghreb et de l'Espagne, qui ne peut être bien saisie qu'en tenant compte de tous les éléments d'ordre géographique, historique et sociologique, provenant des sources les plus diverses que peuvent exploiter les historiens de cette période. Toujours en développement, tributaire de nouvelles sources historiques ou de documents sociaux et économiques traitant des « réalia » de la vie de ces régions aux XI^e^ et XII^e^ siècles, cette histoire ne peut plus se borner au simple énoncé rectiligne des faits historiques.

L'auteur de cet ouvrage, dans un préambule et six chapitres, nous expose les événements politiques générés par un berbère Sanhāǧa-Lamtūna, Yūsuf b. Tāšfīn, sur deux continents : l'Afrique et la Péninsule ibérique.

Dans le préambule est étudié le milieu géographique berbère dont sont issues les diverses tribus formant la Confédération almoravide, leur vie économique et sociale et leur degré

BCAI 7 (1991) Sa'dūn ('A.N.): Dawlat al-murābiṭīn fī l-Maġrib wa l-Andalus 'ahd Yūsuf b. Tašfīn amīr al-murābiṭīn, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'islamisation. Tout devait débuter par la rencontre de l'émir Yaḥyā b. Ibrāhīm al-Ǧudālī avec Abū 'Imrān al-Fāsī à Kairouan, au retour du Pèlerinage à La Mecque. De retour dans son Maghreb extrême, cet émir s'adjoint les services de 'Abd Allāh b. Yāsīn, promoteur de la Confédération almoravide, catalyseur de l'esprit de clan Lamtūna - Banū Turǧūt, et dont l'auteur ne souligne pas suffisamment l'importance. Sans lui, sa formation andalouse, son charisme unificateur des tribus Sanhāǧa, l'émirat Lamtūna ne serait certainement pas né.

Le chapitre premier traite de la carrière politique et militaire de Yūsuf b. Tāšfīn, lieutenant de l'Amīr en titre Abū Bakr b. 'Umar. Son éducation, son portrait, ses connaissances, les divers commandements qu'il exerça à la tête d'une partie de l'armée almoravide, nous sont présentés en diverses étapes. Une première étape de constitution des armées almoravides (448 H. à 452 H. / 1056-1060), une deuxième au cours de laquelle la lieutenance de Yūsuf b. Tāšfīn s'exprime par la conquête du Maġrib (452 H. à 454 H. / 1060-1062) et une troisième consacrant l'accession à l'émirat et l'éviction d'Abū Bakr b. 'Umar (454 H. - 500 H. / 1062-1106). Tout ce chapitre devrait être repris en tenant compte de la chronologie des événements proposés par Ibn al-Ṣayrafī, historien officiel de la dynastie, à travers les citations reprises par Ibn 'Iḏārī dans son *Bayān*, un ouvrage que l'auteur n'a manifestement pas consulté. Ce texte avait été édité par A. Huici-Miranda en 1961, mais fort peu d'historiens de l'Occident musulman en tiennent compte (A. Huici-Miranda, « Un fragmento inedito de Ibn 'Iḏārī sobre los Almoravides », in *Hespéris-Tamuda*, 1961, vol. II, fasc. I, p. 43-111). Confirmé par les assertions d'al-Bakrī, il émane d'un contemporain des événements et devrait être considéré comme plus fiable que le *Rawḍ al-qirṭās* d'Ibn Abī Zar', dont on connaît le peu de fiabilité pour ce qui a trait à cette période almoravide (cf. A. Huici-Miranda, « El *Rawḍ al-qirṭās* y los Almoravides », in *Hespéris-Tamuda*, I, fasc. 3, 1960, p. 515-541). Aussi le schéma directeur de cette période devrait-il être le suivant : 448 H. / 1056, nomination d'Abū Bakr b. 'Umar; conquête du Sous, entrée à Nūl Lamta; *muḥarram* 450 H. / janvier-février 1057, serment d'allégeance à Siǧilmasa; 450 H / 1058, expédition en pays Maṣmūda de 'Abd Allāh b. Yāsīn; 17 *rabī'* II 450 H. / 13 juin 1058, départ de l'expédition vers Aġmat; 2 *ǧumādā* I 450 H. / 27 juin 1058, prise d'Aġmat; 1 *ḏū-l-qa'da* / 11 décembre 1058, départ de l'expédition au Tāmasnā, en milieu Barġawāṭa; dernier mois de 1058, expédition contre les Zanata de Tādlā; 451 H. / 1059, mort de 'Abd Allah b. Yāsīn; mort d'Ibn Addū son successeur; 460 H. / 1068 nomination de gouverneurs par Abū Bakr b. 'Umar; *ḏū-l-qa'da* 460 H. / septembre 1068, mariage d'Abū Bakr et de Zaynab; 461 H. / 1068-1069, expédition vers le Maġrib de Yūsuf b. Tāšfīn, recherche et choix du site de Marrākūš par Abū Bakr b. 'Umar; 23 *raǧab* 463 / 7 mai 1070, ouverture des cimenteries nécessaires à l'édification du Qaṣr al-ḥaǧar; juillet 1070, fin de l'édification des murs du Qaṣr al-ḥaǧar; *rabī'* II 463 H. / février 1071, révolte des Ǧuddāla, départ d'Abū Bakr b. 'Umar pour le Sahara; *ša'bān* 463 H. / mai 1071, mariage de Yūsuf b. Tāšfīn avec Zaynab; 464 H. / 1072, naissance d'al-Mu'izz bi-llāh; expédition dans le Ġarb et à Waṭāṭ; *rabī'* II 464 H. / décembre-janvier 1071-1072, expédition contre les Zanata du sud de Siǧilmasa; 5 *rabī'* I 465 H. / 19 novembre 1072, retour d'Abū Bakr b. 'Umar à Aġmat; 2 *ṣafar* 466 H. / 7 octobre 1073, expédition de Mazdalī dans la région de Salā (Salé), prise de Méknés; 25 *rabī'* II / 28 décembre 1073, retour de Mazdalī; *muḥarram* 466 H. / 20 septembre 1073, adoption du titre d'Amīr al-Muslimīn; *raǧab* 467 H. / 21 mars 1075, expédition et prise de Fés par Yaḥyā b. Wāsīnū; *muḥarram* 468 H. / août 1075, départ de Mazdalī

BCAI 7 (1991) Sa'dūn ('A.N.): Dawlat al-murābiṭīn fī l-Maġrib wa l-Andalus 'ahd Yūsuf b. Tašfīn amīr al-murābiṭīn, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pour Tlemcen; *ṣafar* 468 H. / octobre 1075, prise de Tlemcen par Mazdalī; 469 H. / 1076-1077, revendication d'Ibrāhīm b. Abī Bakr, campagne de la Mulūya : Tāza, Aǧarsīf, Mélilla, Nakūs, naissance d'al-Faḍl; 470 H. / 1077-1078, réforme administrative de Yūsuf b. Tāšfīn; 471 H. / 1078-1079, prise de Dimna, expédition contre Tanger; 28 *rabīʿ* I 471 H. / 8 octobre 1078, bataille contre Suqqūt al-Barġawatī; 475 H. / 1082-1083, conquête de Ténès, Oran et Alger, ambassade castillane à Séville; *ṣafar* 476 H. / juin-juillet 1083, expédition contre Ceuta et prise de la ville.

Le deuxième chapitre dépeint la situation d'al-Andalus avant la rencontre de Zallāqa. La chute du Califat omeyyade ayant entraîné sa division en royaumes de Taifas, ceux-ci devaient manifester leur faiblesse face aux États d'Aragon, de Castille et de Léon. L'auteur résume l'exposé détaillé de la situation complexe de ses royaumes proposé par Dozy dans son *Histoire des musulmans d'Espagne*. La confrontation d'al-Muʿtamid et du roi de Castille Alphonse VI, devait déboucher sur l'assassinat de son ambassadeur Ibn Šālib, et l'appel à l'almoravide pour venir soigner un musulman andalou moribond.

La bataille de Zallāqa occupe le troisième chapitre. De la rencontre de Yūsuf b. Tāšfīn avec al-Muʿtamid de Séville, à la convocation des Andalous au ǧihād contre Alphonse VI, ce chapitre met en place les acteurs de cette rencontre, princes et soldats, en un condensé d'une vingtaine de pages.

Le quatrième chapitre reprend les événements politiques vécus en al-Andalus avant son rattachement à l'État almoravide : de l'expédition contre la forteresse d'Alédo, à l'aggravation des dissensions entre les princes andalous débouchant sur le désengagement d'Ibn Rašīq, prince de Murcie, en plein siège d'Alédo. L'auteur analyse les facteurs et les causes ayant entraîné le rattachement d'al-Andalus à l'État almoravide : nature du gouvernement de ces royaumes; impôts illégaux frappant leurs administrés, pour acquitter les lourds tributs exigés par les dynastes chrétiens; envois d'ambassades de l'autre côté du Détroit; appel des fuqahas au ǧihād; mais aussi convoitise des Almoravides face à la riche Andalus.

Le cinquième chapitre traite du rattachement d'al-Andalus à l'État almoravide. Au cours de leur troisième traversée, les Almoravides firent le siège de Tolède, sans succès, mais s'emparèrent du royaume de Grenade et de Malaga, des territoires des Banū ʿAbbād de Séville, des dépendances d'Alméria, Murcie et Dénia, avant la reconquête de Valence sur le Cid par Mazdalī. Saragosse devait bénéficier de relations privilégiées du vivant de Yūsuf b. Tāšfīn. Au cours d'une dernière traversée, l'Amīr assurait le serment d'allégeance en faveur de son fils ʿAlī à Cordoue, avant de succomber à une maladie.

Le dernier chapitre analyse la spécificité de l'État almoravide à l'époque de Yūsuf b. Tāšfīn, ses relations avec les califats fatimide et abbasside, les Banū Ḥammād du Maġrib central et les Banū Hūd de Saragosse. Un événement relatant les mauvaises relations avec le fatimide aurait pu être signalé par l'auteur : il s'agit de l'assassinat du cadi de Ceuta, ʿAtīq b. ʿImrān par l'amīr al-ǧuyūš, le vizir fatimide Badr al-Ǧamālī, lors de son voyage de retour de Bagdad à son pays : « les vents poussèrent son navire dans le port d'Alexandrie; on l'amena auprès du vizir qui le fit exécuter; cet événement eut lieu en l'an 484 H. / 23 février 1091 - 11 février 1092. Le motif de sa mise à mort fut qu'on avait trouvé sur lui des lettres d'al-Muqtadī bi-amri-llah adressées à l'émir du Maġrib » (G. Vajda, « L'aventure tragique d'un cadi maghrébin en Égypte fatimide », in *Arabica*, 1968, XV, p. 1-5). L'étude du gouvernorat des grandes villes

BCAI 7 (1991) Saʿdūn (ʿA.N.): Dawlat al-murābiṭīn fī l-Maġrib wa l-Andalus ʿahd Yūsuf b. Tašfīn amīr al-murābiṭīn, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et de leurs cadis est très succincte : trois paragraphes (cf. « La haute judicature à l'époque almoravide en al-Andalus », in *al-Qantara*, vol. VII, Madrid, 1986, p. 135-228). Quant à l'organisation du Dīwān al-Inšā, elle aurait mérité plus ample développement. Quelques corrections devraient être apportées dans la transcription des noms berbères : celui de la mère de Yūsuf b. Tāšfīn, Tīn Izmaren au lieu de Tīnāyazāmārin (p. 21) et Muḥammad b. Tīnaġmar et non Tnīġmar (p. 51). L'auteur prétend (p. 28) que le mouvement almoravide se fondait à l'origine sur le ğihād, cette notion ne sera prise en compte qu'avec le contact andalou, la devise des Almoravides étant dès les origines : « Propager la Vérité, réprimer l'injustice, abolir les impôts illégaux » (al-Bakrī, *Description de l'Afrique septentrionale*, Paris 1965, p. 311). L'œuvre de longue haleine des faqihs andalous au Maġrib n'est pas mise en valeur : silence sur le rôle d'Abū Bakr Muḥammad b. al-Ḥasan al-Murādī al-Ḥadrāmī al-Qayrawānī, auprès d'Abū Bakr b. ʿUmar à Aġmat (cf. « Vies et morts de al-Imām al-Ḥadrāmī », in *Arabica* XXXIV, 1987, p. 48-79) et des grands cadis de Cordoue, Séville, Grenade et Murcie.

Vincent LAGARDÈRE
(Université de Bordeaux III)

Ḫalīl Ibrāhīm AL-SĀMARĀNĪ, *ʿAlāqāt al-murābiṭīn bi-l-mamālik al-isbāniyya bi-l-Andalus wa bi-l-duwal al-islāmiyya*. Bagdad, Manšūrāt Wizārāt-al-ṯaqāfa wa-l-iʿlām, 1986. 461 p.

Cet ouvrage, d'une grande densité, analyse les relations politiques, sociales et culturelles échangées entre les Almoravides et leurs voisins andalous, chrétiens ou musulmans, d'Ifriqiya et du Moyen-Orient. Divisé en quatre grands chapitres, l'auteur débute par l'étude des relations des rois de Taifas avec les royaumes chrétiens d'Espagne et les Almoravides jusqu'en 479 H/1086, date de l'entrée de ceux-ci en Andalus. Ce *premier chapitre* (p. 14 à 132) comprend quatre parties. Un premier tableau brosse l'aspect général d'al-Andalus à l'époque des rois de Taifas, reprenant l'histoire de ce pays à ses débuts. Un deuxième tableau présente l'état des royaumes espagnols durant les cinquième et sixième siècles de l'Hégire, par plusieurs touches concises sur les royaumes de Navarre, d'Aragon, de Castille et de Léon, du Portugal et de Barcelone. Le troisième tableau détaille les relations des rois de Taifas avec les royaumes espagnols jusqu'en 478 H, veille de l'intervention almoravide. Sont exposés les liens noués entre le royaume de Dénia, les îles orientales des Baléares et les royaumes chrétiens d'Espagne, ainsi que ceux des royaumes de Saragosse, Séville, et Valence. L'auteur possède une fort bonne connaissance des sources historiques arabes relatant ces événements. On pourrait peut-être regretter qu'il ne tienne pas suffisamment compte de la situation sociale, en particulier pour Valence, à la veille de l'intervention almoravide. Ibn Ḥayyān se montre en effet profondément étonné et choqué par " le bouleversement de la situation sociale " et le renversement des valeurs qui, à la faveur de la *fitna*, fit parvenir de " vils esclaves affranchis " au sommet du pouvoir et de l'opulence à Valence (cf. A.L. de Prémare et P. Guichard, " Croissance urbaine et société rurale à Valence ... ", *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 31, 1981, p. 15 à 30), et par l'accroissement de l'aggravation de la condition des paysans levantins

BCAI 7 (1991) Saʿdūn (ʿA.N.): Dawlat al-murābiṭīn fī l-Maġrib wa l-Andalus ʿahd Yūsuf b. Tašfīn amīr al-murābiṭīn, recensé par V. Lagardère
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net